



Romainville – 26 Février 2020

COMMUNIQUÉ — DE PRESSE

## Anabelle Lacroix, lauréate de l'appel à candidature pour la résidence de commissaire d'exposition de la Fondation Fiminco

# LES RÉSIDENCES ARTISTIQUES — — DE LA FONDATION FIMINCO

La Fondation Fiminco a réinvesti une ancienne friche industrielle à Romainville, afin d'en faire un lieu-ressources au service des artistes du monde entier et ouvert à tous les publics. La résidence internationale d'artistes est au coeur du projet : la Fondation Fiminco s'est donnée pour mission principale d'accueillir chaque année 18 artistes internationaux en résidence, et un ou une commissaire d'exposition pour une durée de 11 mois, afin de leur permettre de développer leurs travaux et leurs recherches.

À l'été 2019, la Fondation Fiminco a lancé un appel à candidature à destination de commissaires d'exposition issus du monde entier, en vue d'une résidence de recherche, de création et de production. Le comité de sélection composé de Bénédicte Alliot, directrice générale de la Cité internationale des arts, Nathalie Ergino, directrice de l'IAC de Villeurbanne, Jennifer Flay, directrice de la FIAC, Xavier Franceschi, directeur du Frac Île-de-France, Vincent Sator, directeur de la Galerie Sator et Joachim Pflieger, directeur général de la Fondation Fiminco, s'est réuni début 2020 pour analyser l'ensemble des candidatures reçues, issues des 5 continents. Leur choix s'est porté sur le projet de la commissaire d'exposition et critique d'art Anabelle Lacroix.

La commissaire bénéficiera d'une bourse de recherche d'un montant de 10.000 euros, ainsi qu'une enveloppe de production d'un montant de 20.000 euros pour la réalisation de son projet au sein de la Chaufferie, l'espace d'exposition de la Fondation Fiminco. Durant les 11 mois de résidence, elle pourra bénéficier de l'accompagnement de l'équipe de la Fondation Fiminco et aura accès aux espaces de travail collectifs ainsi qu'aux ateliers de production.



©Axelle Poisson

# PARCOURS ET PROJET

---

## D'ANABELLE LACROIX

Anabelle Lacroix est une commissaire d'exposition indépendante et critique d'art franco-australienne. À la suite d'une licence en histoire de l'art et anthropologie à l'université Paris-Nanterre, elle a obtenu un master de recherche en histoire de l'art contemporain en échange à University College London (2009) ainsi qu'un master en commissariat d'exposition à l'université de Stockholm (2011). Elle a travaillé à l'Australian Centre for Contemporary Art (ACCA) à Melbourne en tant que « Curator Public Programs » (chargée de programmation culturelle) : elle y organisait des conférences, des workshops, des performances et a initié *Writing in the Expanded Field*, un programme parcourant la critique d'art aujourd'hui.

Après dix années passées à l'étranger, Anabelle Lacroix décide de s'installer à Paris en 2019. Cette même année, elle est lauréate d'un projet de résidence et d'exposition pour les 30 ans des Archives de la Critique d'Art à Rennes, en partenariat avec C-E-A (Association française des commissaires d'exposition). En 2018, elle a co-édité *An Act of Showing: rethinking Artist-Run Initiatives through place* (avec Maria Miranda, publié par Unlikely). Elle a organisé une quinzaine d'expositions à Melbourne, au Musée d'Histoire Naturelle à Stockholm, ainsi que des programmes de performances en Australie, en Nouvelle-Zélande et à Taïwan où elle était en résidence au Kuandu Museum of Fine Arts, à Taipei en 2016.

Elle est actuellement en résidence à ZK/U Zentrum für Kunst und Urbanistik - Centre d'art et d'urbanisme de Berlin tout en étant commissaire associée de Liquid Architecture, un centre d'art indépendant australien portant sur le son et l'écoute, où elle a travaillé de 2014 à 2017. Anabelle Lacroix porte un intérêt particulier pour les formes expérimentales qui invoquent la performance, le son, le discours et l'édition. Elle privilégie la collaboration, l'écoute et le décloisonnement des pratiques artistiques.

Anabelle Lacroix développera durant ses 11 mois de résidence un projet interdisciplinaire sur le thème de la « désynchronisation » du corps et de la société. Elle souhaite explorer le thème de la nuit et de l'insomnie comme une forme de dissidence, un temps de transformation identitaire, d'éveil et d'action. Face au quotidien mécanique, la nuit peut être perçue comme un temps de liberté, de contestation ou un éveil philosophique. Or, pour beaucoup, les troubles du sommeil sont liés au stress, à l'anxiété et au temps passé sur les écrans, effets du capitalisme dit « cognitif ». Le projet conçu en plusieurs grands cycles prendra la forme d'expositions, de performances, de projections et d'une programmation culturelle avec workshops et débats.



©Muhammad Salah